

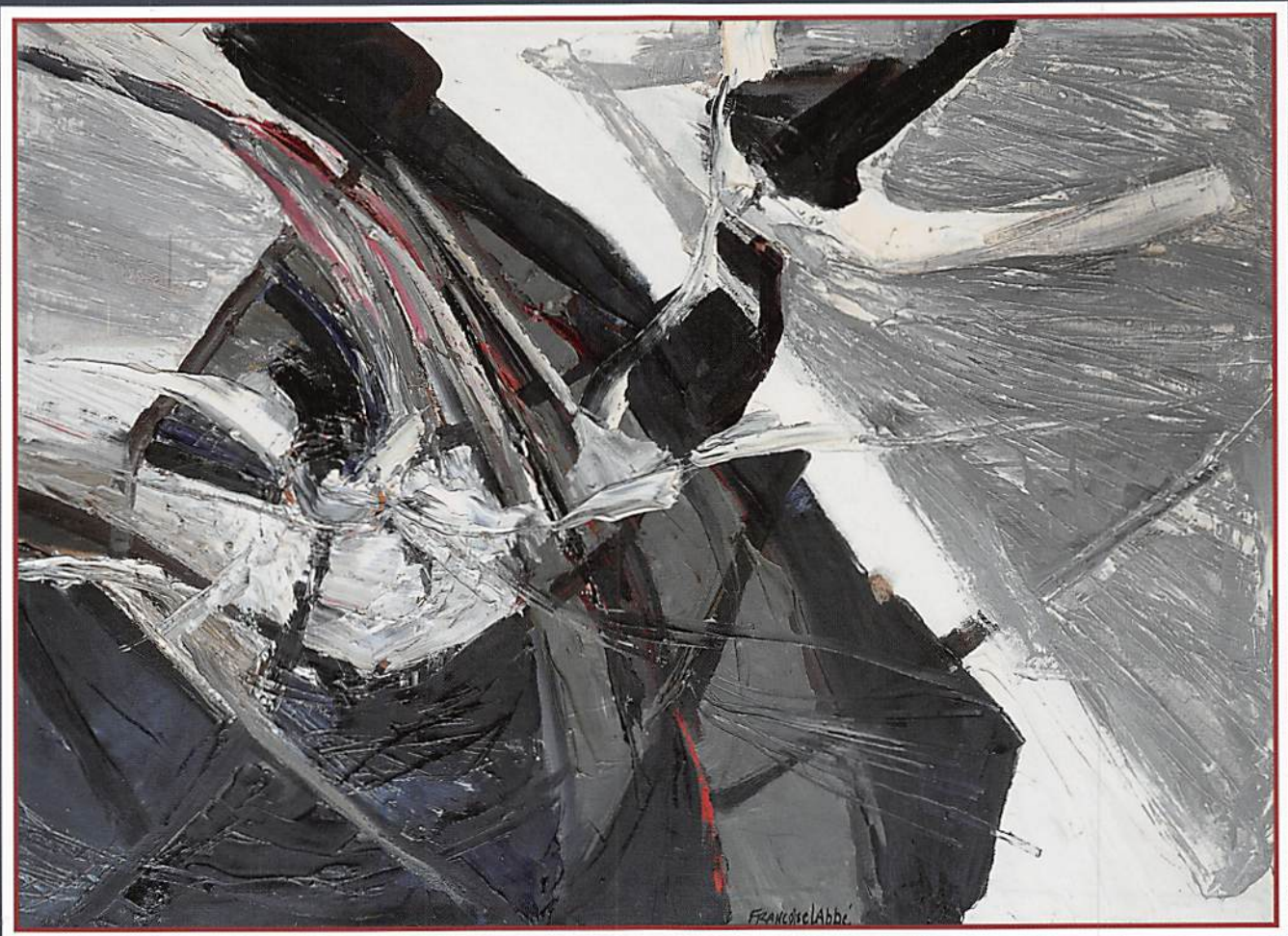
QWLA

# REVUE D'HISTOIRE

D E C H A R L E V O I X

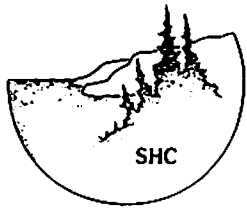
Numéro 42

Avril 2003



*Françoise Labbé*

*et l'histoire de l'art dans Charlevoix*



# La Société d'histoire de Charlevoix

Le logo évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus  
par Mgr Félix-Antoine Savard : la mer, la terre et la forêt.

## Membres bienfaiteurs à vie (500\$ et plus)

Alarmes et Extincteurs Charlevoix	Frères Maristes	Municipalité de Saint-Hilarion
Auberge La Maison Otis	Léonard et Aurore Gauthier	André P. Plamondon
Auberge La Pinsonnière	Fernand Harvey	Réjeanne Sheehy
Yvon Bellemare et Janine Tourville	Julienne Jauvin-Rochette	Andrée Simard-Bourassa
Jean-Pierre Bouchard	Henri Jean et Fils	Walter et Mary Schatz
M. et Mme Francis H. Cabot	Hydro-Québec	Cyril Simard
Casino de Charlevoix	Les Impressions Charlevoix Offset Inc.	Yolande Simard-Perrault
Rémi Clark	Imprimerie de Charlevoix Inc.	Rita Smookler-Simard
Corporation municipale de l'Île-aux-Coudres	Robert Labbé	Soeurs de la Congrégation Notre-Dame
Bruno Côté	Fernand Labrie	Huguette Tremblay
Yolande et Pierre Dembowski	Laurent Lafleur	Jean Tremblay
Yvon Desgagnés	Pierre Legault	Louis Tremblay
Domaine Forget	Ghislaine et Claude Le Sauteur	Louis-Marie Tremblay et Yvette Froment
Famille Joseph A. Simard (SIMCOR inc.)	Petites Franciscaines de Marie M.R.C. de Charlevoix	Ville de Clermont
Fondation René-Richard	Mun. de Notre-Dame-des-Monts	Ville de Baie St-Paul
Abbé Bertrand Fournier	Municipalité de Saint-Siméon (village)	J. C. Roger Warren
Georges Fournier		

## Membres bienfaiteurs (100\$ à 499\$)

Alimentation Lapointe et Frères	Antonio Gaudreault	MRC de Charlevoix Est
Auberge de La Courtepointe	Linda Goupil, <i>ministre responsable de la condition féminine</i>	Maurice Potvin
Rosaire Bertrand	Charles Lapointe	Gilles Poulin
Léonce Brassard	La Villa du Cap Blanc	Restaurant Sur la Côte
Francine Castonguay - Laurin	André Maltais	Martin Rochette
Simone Ethier-Clarke	André Morin	Denis Tourangeau
Jean Dufour		Diane et Jean-François Sauvé
André Gervais		François Tremblay et Nicole Imbeau

## Membres de soutien (40\$ à 99\$)

Abitibi Consolidated	Henri Colombeau	Serge Gauthier	Yvon Racine
ABS Photo	Hénédine Couturier	Yvon et Elisabeth Gauthier	Adrien L. Ringuette
Âge d'or de Saint-Aimé-des-Lacs	Martial Dassylva	Jasmine Gilbert	Gontran Rouleau
Louis Asselin	George De Mille	Magella Girard	Jean-Roch Roy
Arthur Beaulieu	Donald Desgagnés	Guy Godin	Sylviane Savard-Bou langer
Françoise Bhé rer	Germain Desmeules	Réjean Godin	Lise et Pierre Sévigny
Gilles Bhé rer	Johanne Desrochers	Danielle Gonthier	Gabrielle Simard-Dumont
Louis Bhé rer	Gérard Doyon	Clément Gravel	Claude St-Charles
J. Bruno Blackburn	Philippe Dubé	Anne-Marie Groulx	Sébastien Thibeault
Madeleine Boies-Fortier	Suzanne Dubé	Christian Harvey	Abbé Adalbert Tremblay
Louisa Boulianne	Suzanne Duchesne	Gaudias Harvey	Francis A. Tremblay
Lyne Brassard	Jean-Marc Dufour	Robert Harvey	George-Étienne Tremblay
Ulysse Brassard	Luc Dufour	Raymond Labbé	Guy Tremblay
Caisse populaire de Clermont	Marcel Dufour	Claude Lapointe	Jacques Tremblay
Caisse populaire de St-Hilarion	Marguerite C. Dufour	Réal Lapointe	Jean-Marie Tremblay
Paul-André & Danielle Carpentier	Louis-Philippe Filion	Rita et Vincent Laurin	Julie Tremblay-Bélanger
Paul-Émile Carrier	Luc Filion	Robert Marcotte	Lina Tremblay
Claude L. Casgrain	Hélène Fortier	Pierre C. Martel	Lionel-Didier Tremblay
Réginald Castonguay	Eudore Fortin	René Martin	Marc-Adé lard Tremblay
Agathe Cayer et Charles-H. Bolduc	Réal Gaudreault	André Michaud	Réjean Tremblay
Françine & Victor Cayer	L.H. Gault	Réjane Michaud-Huot	Thomas-Louis Tremblay
Henri Chaperon	Georgine Gauthier	Michel Néron	Gilles Turcotte
	Ginette Gauthier	Laurent Ouellet	Bernadette Veilleux
	Janine Gauthier	Jean-Pierre Paquet	Ville de La Malbaie
		Hélène et Jean Pelletier	Denis Zaccardelli



Revue d'histoire de Charlevoix  
Numéro 42, Avril 2003  
10\$ l'exemplaire

Comité de rédaction  
Serge Gauthier  
Christian Harvey

Conseil d'administration de la Société  
d'histoire de Charlevoix  
Serge Gauthier (Président)  
Christian Harvey (Secrétaire-trésorier)  
Richard Bergeron  
Guy Godin  
Normand Perron

Collaborateurs pour ce numéro:  
Fernand Angers  
Guy Bouchard  
Serge Gauthier  
Françoise Labbé †  
Isabelle P. Labbé  
Janine Gauthier  
Gaston Ouellet  
Francine Thibeault

Couverture:  
Oeuvre de Françoise Labbé  
"Rivière Saguenay"  
Collection Centre d'exposition  
de Baie-Saint-Paul  
Photo: François Rivard

Adresse postale de la  
Société d'histoire de Charlevoix  
C.P. 172, La Malbaie, Qc G5A 1T7  
Téléphone: (418) 439-0647  
Télécopieur: (418) 439-1110  
Courriel: shdc@cite.net  
WEB: www.charlevoix.net/  
societedhistoiredecharlevoix

Le bureau de la Société d'histoire de  
Charlevoix est situé au 99-A, Principale,  
Saint-Aimé-des-Lacs.

Il est possible de rencontrer un responsable  
de la Société d'histoire de Charlevoix et de  
consulter les archives de notre organisme à  
cette adresse en prenant toutefois un  
rendez-vous au préalable.

La Société d'histoire de Charlevoix  
reconnait l'aide financière du  
Gouvernement du Canada, par l'entremise  
du programme d'aide aux publications  
(PAP), pour ses dépenses d'envoi postal.

La Société d'histoire de Charlevoix est  
membre de la Fédération des Sociétés  
d'histoire du Québec (FSHQ)

Abonnement : 25\$ par année pour recevoir  
les parutions régulières de la Revue  
d'histoire de Charlevoix

Impression:  
Imprimerie de Charlevoix, La Malbaie

Port de retour garanti  
Envoi de publication  
Enregistrement no. 0728039

Dépôt légal 2e trimestre 2003  
ISSN 0829-2183

La Société d'histoire de Charlevoix laisse aux  
auteurs la responsabilité de leurs propos.  
Tous droits réservés.

# P résentation

Baie-Saint-Paul, paradis des artistes. Désormais reconnue comme une ville d'art. Avec le Centre d'art, le Centre d'exposition, le Symposium de la jeune peinture au Canada, Baie-Saint-Paul occupe une place à part dans le domaine de l'art au Québec. Et tout cela est devenu familier aux touristes et aux visiteurs qui parcourent la région de Charlevoix.

Un nom apparaît en filigrane de cette histoire d'art. Parfois reconnu, quelquefois négligé. Celui de Françoise Labbé. Une pionnière de l'histoire de l'art à Baie-Saint-Paul et dans tout Charlevoix. Elle s'est éteinte au mois d'avril 2001 et depuis il nous manque un peu de lumière et de clarté.

Françoise Labbé était une immense bâtisseuse. Un phare dans l'histoire de l'art de notre région. Il nous a semblé qu'il fallait maintenant lui faire une place dans l'histoire de Charlevoix. Deux ans après sa disparition qui nous prive de sa force de caractère, de son courage, de sa volonté de faire le bien, de son désir d'aimer le beau et de sa capacité à voir loin. Tellement plus loin.

Ce numéro 42 de la *Revue d'histoire de Charlevoix* prend donc pour seul thème *Françoise Labbé et l'histoire de l'art dans Charlevoix*. Il s'agit de rendre compte. Il s'agit de reconnaître. Une histoire d'art mais plus encore son enracinement dans le passé régional et aussi sa pertinence actuelle qui ne cesse de nous étonner. Françoise Labbé a toujours su surprendre et même parfois déranger certains ou certaines. Elle a toujours su élever son regard. Chercher le dépassement. Nous savons que son oeuvre continue de nous interpeller. Il faut encore y croire. Nous souhaitons donc que ce numéro de notre *Revue d'histoire de Charlevoix* rappelle le souvenir d'une grande dame qui nous a appris à découvrir un héritage pictural unique mais aussi à témoigner d'une incessante volonté de créer pour l'avenir de notre région et du monde.

Bonne lecture,

SERGE GAUTHIER  
Président de la Société d'histoire de Charlevoix



Françoise Labbé devant son tableau « Rivière Saguenay » reproduit en couverture du présent numéro.

Coll. Isabelle P. Labbé

# Une histoire d'art

Par Serge Gauthier

**La tradition artistique de Charlevoix est issue d'un long cheminement historique. En fait, Charlevoix s'inscrit comme une étape importante dans l'histoire de l'art du Québec contemporain.**

Charlevoix, paradis des artistes. Le slogan touristique est bien fondé. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, cette région attire les peintres par ses paysages magnifiques et sa luminosité perçue comme exceptionnelle. Déjà, en juin 1759, un soldat de l'armée britannique, John Knox, décrit le paysage de Baie-Saint-Paul en des termes fort élogieux:

*"À peu de distance, direction nord-ouest, de ce promontoire s'en élève un autre et, entre les deux, une belle vallée s'étend, au milieu de laquelle se trouve le village pittoresque de Saint-Paul (Baie-Saint-Paul) avec une grande église... Je crois que jamais je n'ai vu établissement situé dans un endroit aussi enviable; les habitations paraissent bien entretenues et fort convenables."*

Baie-Saint-Paul s'avère d'ailleurs, au XX<sup>e</sup> siècle, le point de rencontre de nombreux peintres. Ce n'était toutefois pas le cas auparavant. Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, des arpenteurs britanniques parcourent la région et sont chargés de cartographier le territoire. Désignés sous le nom de peintres topographes, quelques-uns d'entre eux effectuent des croquis du paysage charlevoisien. En 1784, James Peachy produit deux dessins, un au sujet de La Malbaie et un autre de l'île aux Coudres. En 1807, George Heriot publie dans son ouvrage *Travels Through the Canadas*, une gravure représentant Baie-Saint-Paul. Aussi, John Bigsby publie dans son livre *The Shoe and Canoe*, paru en 1850, des illustrations de paysages de la région de Charlevoix.

Tout au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, La Malbaie se démarque comme centre touristique. Avec la Croisière du Saguenay dont elle constitue une étape importante, cette localité charlevoisienne accueille de nombreux touristes et villégiateurs. Plusieurs de ces visiteurs établissent leur résidence d'été sur le Boulevard des Falaises à Pointe-au-Pic. Dans ce contexte, certains peintres anglophones effectuent des séjours dans le secteur. Parmi ceux-ci, il faut signaler quelques noms: James Duncan, Otto R. Jacobi, Charles Way Jones, Henry Sandham, Charles O'Brien et William Brymner qui

s'impose comme un des premiers peintres à séjourner à Baie-Saint-Paul, chez une dame Fréchette, à l'été 1885.

En fait, La Malbaie est un peu victime de sa popularité touristique. De nombreux peintres en viennent à délaisser le secteur jugé d'un intérêt moindre parce que trop fréquenté. Ils se rendent alors en plus grand nombre à Baie-Saint-Paul. Il s'agit notamment de membres du Groupe des Sept, des artistes canadiens attirés par les beaux paysages de la région. De grands noms s'imposent: Alexander Young Jackson, Arthur Lismer, George Pepper, Kathleen Daly, Frédérick Hutchison.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le peintre québécois Clarence Gagnon s'établit durant de longues périodes à Baie-Saint-Paul et il y crée de nombreuses oeuvres. Les paysages de Baie-Saint-Paul peints par Clarence Gagnon deviennent une véritable référence artistique. Gagnon prend aussi un soin remarquable à peindre les maisons anciennes de Baie-Saint-Paul et il déplore que la population locale ne conserve pas toujours leurs caractéristiques originales. Dans le sillage de Clarence Gagnon, plusieurs peintres fréquentent Baie-Saint-Paul. C'est l'heure de gloire de Baie-Saint-Paul à titre de lieu d'accueil des artistes. C'est Clarence Gagnon qui incite le peintre René Richard à se rendre à Baie-Saint-Paul. René Richard s'établit par la suite à demeure dans ce village où il épouse

Blanche Cimon, native de Baie-Saint-Paul. Jusqu'à son décès, en 1982, le nom de René Richard est étroitement lié à la vie artistique à Baie-Saint-Paul.

Plusieurs autres artistes québécois de renom se rendent peindre à Baie-Saint-Paul, notamment Jean-Paul Lemieux qui établit son domaine à l'île aux Coudres ou encore Marc-Aurèle Fortin qui séjourne quelque temps dans la région. Il existe encore aujourd'hui plusieurs artistes reconnus qui sont résidents de Baie-Saint-Paul. Notons les peintres Bruno Côté, Guy Paquet parmi bien d'autres. Les visiteurs peuvent découvrir de nombreuses galeries d'art établies dans cette localité. La tradition artistique se poursuit particulièrement à Baie-Saint-Paul dans le sillage de Françoise Labbé créatrice, en 1982, du Symposium de la jeune peinture qui se tient depuis chaque année à Baie-Saint-Paul. Madame Labbé est aussi à l'origine de l'établissement du Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul en 1992. Baie-Saint-Paul est désormais une ville d'art reconnue.

Charlevoix, paradis des artistes, s'érige donc sur une tradition vieille de plus de 200 ans. Les peintres d'importance mais aussi ceux du dimanche s'y rendent avec plaisir à la recherche des paysages d'une région qui attire les regards. L'histoire de l'art de Charlevoix se poursuit donc et elle ne cesse d'émerveiller les amateurs d'art en quête de beauté. 



Le peintre Clarence Gagnon s'établit durant de longues périodes à Baie-Saint-Paul au début du XX<sup>e</sup> siècle.

# Peintres populaires de Charlevoix (1930-1960)

Par Serge Gauthier

*Parmi les nombreux échanges culturels entre les villégiateurs et les résidents permanents de Charlevoix, le mouvement des peintres populaires reste un des plus marquants. Il a permis à une génération d'artistes de Charlevoix d'obtenir une reconnaissance bien au-delà de leur région.*

La présence de villégiateurs et de touristes à La Malbaie, au début du XXe siècle, suscite de nombreux échanges culturels. La création artistique des peintres populaires de Charlevoix, dans les années 1930 et 1940 tout particulièrement, s'inscrit dans ce processus. Ces peintres dit " naïfs " ou populaires ne possèdent pas de formation académique et leur travail est soutenu par des villégiateurs anglophones.

Dès le XIXe siècle, avec la venue des paquebots de la Croisière du Saguenay, l'artisanat produit dans Charlevoix est très en demande chez les touristes anglophones de passage. Il s'agit le plus souvent de couvertures et de pièces de literie ou encore d'accessoires de lingerie. Ce n'est qu'avec les années 1930 que Maud Cabot et Patrick Morgan, des newyorkais installés pour la saison estivale au Domaine Cabot, non loin du village de La Malbaie, soutiennent des artistes-peintres issus du milieu charlevoisien. Patrick Morgan, lui-même un artiste-peintre, s'intéresse grandement à l'art dit primitif. Il tente donc de susciter dans Charlevoix une création artistique produite par des artistes qu'il décrit comme " naïfs " ou populaires.

Maud Cabot et Patrick Morgan organisent à Pointe-au-Pic, entre 1934 et 1939, des expositions d'art et d'artisanat. Ils invitent des peintres locaux à exposer lors de ces événements mondains regroupant tout le gratin des estivants du secteur de Pointe-au-Pic et de La Malbaie. Maud Cabot et Patrick Morgan orientent aussi la création de ces peintres qui produisent surtout des tableaux dont les thèmes racontent la vie populaire dans Charlevoix; ce qui plaît grandement aux touristes en quête de pittoresque. Cabot et Morgan permettent donc la création du mouvement des peintres populaires de Charlevoix et sans eux, cette démarche artistique n'aurait pas existé de manière aussi formelle.

Plusieurs artistes populaires de Charlevoix s'imposent grâce aux efforts de Maud Cabot et de Patrick Morgan. Il faut noter les soeurs Bouchard de Baie-Saint-Paul et surtout Simone-Mary, Yvonne et Blanche Bolduc de Baie-Saint-Paul, Robert Cauchon de Clermont, Alfred Deschênes de Cap-à-l'Aigle, Philippe Maltais de La Malbaie et Georges-Édouard Tremblay de Baie-Saint-Paul qui offre au public, en plus de ses tableaux, des murales de laine produites dans son atelier de Pointe-au-Pic. Ces peintres dits " primitifs " attirent l'attention de la critique et des milieux artistiques canadiens et américains. Quelques-uns d'entre eux voient leurs oeuvres exposées à New York. Simone-Mary Bouchard est même acceptée au sein de la Montreal Contemporary Arts Society et elle expose en même temps que des peintres aussi importants que Paul-Émile Borduas, Alfred Pellan, Stanley Cosgrove.

Le mouvement des peintres populaires se fige toutefois dans la reproduction de scènes traditionnelles. Les sujets retenus sont le plus souvent: les travaux et les jours, la famille, la religion, les grands moments du quotidien paysan comme les divers rites de passage (baptêmes, mariages, funérailles). Avec la présence de la Croisière du Saguenay et des villégiateurs dans Charlevoix, ces thèmes trouvent facilement un public amateur de scènes champêtres. Toutefois, la disparition de cette Croisière et le fléchissement de la présence de villégiateurs notamment anglophones à

Pointe-au-Pic, réduit l'intérêt pour les oeuvres de ces peintres populaires. Comme il n'existe pas à proprement parler de marché local pour cette création, le mouvement des peintres populaires de Charlevoix ne survit que difficilement après 1960.

Le travail de Maud Cabot et de Patrick Morgan a néanmoins laissé des traces. Certains peintres populaires de Charlevoix ont marqué l'histoire de l'art régionale et nationale. Tout particulièrement le tourmenté Robert Cauchon avec ses oeuvres parfois hallucinantes de douleur, la plus calme Yvonne Bolduc qui, le long de la route nationale passant devant sa maison à Baie-Saint-Paul, a pu exposer ses oeuvres qui ont ainsi rejoint un large public touristique, ou encore Simone-Mary Bouchard dont l'élan artistique est freiné par la maladie. Ce courant des peintres populaires témoigne maintenant d'une autre époque et, soumis à l'orientation de Cabot et Morgan, n'a pas dépassé la mode artistique et intellectuelle qui le soutenait. De nos jours, les peintres de Charlevoix vont chercher une formation et ne sont vraiment plus " naïfs " ou primitifs. Il y a peu de place dans l'art contemporain pour une peinture aussi traditionnelle et rudimentaire que celle des peintres populaires et pourtant le travail de ces artistes charlevoisiens demeure un témoignage sur une époque aujourd'hui révolue. 



*Maison des artistes-peintres Blanche et Yvonne Bolduc vers 1940. Les soeurs Bolduc offraient leurs oeuvres le long de la route sillonnée par les touristes en été. Sur ce même site, rue Ambroise-Fafard, s'élève aujourd'hui le Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul.*



# Françoise Labbé (1933-2001) et l'histoire de l'art à Baie-Saint-Paul

Par Serge Gauthier

La réputation artistique de Baie-Saint-Paul est de nos jours largement reconnue. Toutefois, au tournant des années 1970, cette localité qui a reçu de nombreux peintres comme Clarence Gagnon, des membres du Groupe des Sept et où réside encore René Richard, ne s'impose plus beaucoup comme une ville artistique d'importance. Françoise Labbé se donne alors la mission de relancer la vocation de Baie-Saint-Paul comme une ville d'art accueillante pour les artistes et pour la création artistique.

Née en 1933 à Baie-Saint-Paul, Françoise Labbé est issue d'une famille terrienne bien enracinée dans Charlevoix. Sa famille est impliquée dans l'administration de la Laiterie Charlevoix de Baie-Saint-Paul, une entreprise régionale spécialisée notamment dans la production fromagère. Françoise Labbé s'intéresse très vite à l'art et elle fréquente entre 1951 et 1955, l'École des Beaux-Arts de Québec. Elle a pour professeur le peintre Jean-Paul Lemieux qui influence grandement son travail artistique et dont elle demeure proche par la suite.

Françoise Labbé, alors une très jeune artiste, tente entre 1956 et 1962 d'obtenir une reconnaissance de son talent dans son pays. Elle y parvient plutôt bien et ses émaux sur cuivre notamment impressionnent grandement les critiques d'arts canadiens. Toutefois, elle décide de poursuivre des études à Paris à compter de 1962. Elle demeure douze ans en France. Durant cette période, Françoise Labbé rencontre de nombreux créateurs et des intellectuels. L'historien de l'art René Huyghe l'inspire tout particulièrement et elle se lie d'amitié avec lui. Françoise Labbé est aussi créatrice de mode et les vêtements issus de son inspiration connaissent du succès en France et au Canada durant les années 1960 et 1970.

De retour au pays en 1974, Françoise Labbé habite Baie-Saint-Paul. Elle cherche dès lors à redonner à cette localité sa réputation d'antan dans le domaine artistique. L'entreprise n'est pas facile. Françoise Labbé se bute souvent à l'incompréhension des siens. Mais ses projets sont clairs dans son esprit et ils

comprennent trois grands objectifs: implanter à Baie-Saint-Paul un complexe artistique qui deviendrait un centre de création et de diffusion; favoriser l'existence d'un événement artistique national se tenant à Baie-Saint-Paul connu sous le nom de Symposium de la jeune peinture au Canada; créer un lieu de formation ou une école-atelier. Elle met donc en veilleuse sa carrière artistique pourtant bien enclenchée afin de se consacrer à sa seule mission de mise en valeur de Baie-Saint-Paul comme ville d'art.

Le travail acharné de Françoise Labbé donne bientôt des résultats. Elle dirige dès 1979, le Centre d'Art de Baie-Saint-Paul. C'est sous sa direction et suite à son initiative que se tient à Baie-Saint-Paul en 1982 le premier Symposium de la jeune peinture au Canada. L'événement devient rapidement très apprécié et jouit bientôt d'une grande réputation dans le milieu artistique canadien et même international. Le Symposium de la jeune peinture existe maintenant à Baie-Saint-

Paul depuis plus de 20 ans. En 1992, Françoise Labbé voit la création du Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul dont elle a permis l'existence après un long travail de pionnière nécessitant un courage inlassable et des efforts continus. Son travail est clairement reconnu par le Gouvernement québécois lorsqu'en 1997 elle est reçue Chevalier de l'Ordre national du Québec.

Françoise Labbé est toujours à la tête du Centre d'Art et du Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul et dirige encore le Symposium de la jeune peinture lorsqu'elle meurt en 2001. Pour cette femme qui paraissait infatigable, il n'a jamais été question de retraite. Son oeuvre demeure un chantier ouvert. Visionnaire, plusieurs de ses projets laissés en chantier continueront d'inspirer ses successeurs dans l'avenir. D'une autre manière, comme au cours de la période 1900-1950 au temps des peintres Clarence Gagnon, René Richard et des membres du Groupe des Sept, Baie-Saint-Paul est redevenue à la fin du XXe siècle, grâce à Françoise Labbé, une destination incontournable dans le domaine des arts au Québec et au Canada. Françoise Labbé mérite donc, à bien des égards, le titre de grande dame de Baie-Saint-Paul. 



Françoise Labbé présentant ses émaux sur cuivre vers 1965.

# Une longue histoire d'art

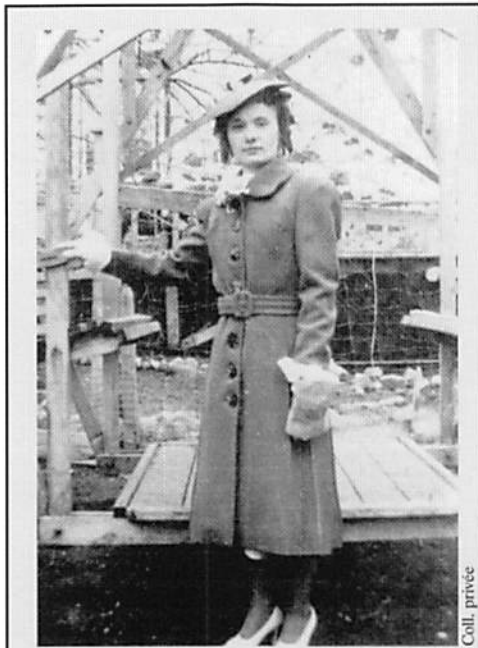
Par Françoise Labbé<sup>1</sup>

**1900-1940**

**Le temps d'une vie d'artiste**

Clarence Gagnon a vingt ans quand il découvre Baie-Saint-Paul. Il en fait son port d'attache et sa source d'inspiration; jusqu'à la fin de ses jours, il y restera fidèle malgré ses années de voyages et de séjours à Paris ou à travers l'Europe. Son rayonnement et son influence sur les autres peintres de son temps amèneront à sa suite beaucoup d'autres artistes. Le mouvement fait boule de neige. Ils sont si nombreux réunis autour de Baie-Saint-Paul, qu'ils feront dire à A.Y. Jackson; " Baie-Saint-Paul est le centre d'art le plus animé au Canada... "

C'est de toute façon un lieu privilégié, d'une grande fécondité, qui verra se dessiner les tendances qui vont marquer les débuts de la peinture véritablement canadienne. Gagnon rencontre et aime Baie-Saint-Paul si fort, si jalousement qu'il ne veut pas voir sa bien-aimée changer, il veut la voir immuable. Pellan, à l'autre extrême, revient de Paris chargé de courants modernistes. Les deux tendances s'affrontent. Pellan, las de se faire railler pour ses propositions abstraites, peint quelques paysages à l'été 1938. On retrouve d'ailleurs dans l'exposition un de ces tableaux qui ne manque pas de surprendre. Mais rien là qui puisse assombrir encore la joie de vivre et de se retrouver entre amis dans ce " paradis des artistes " ou dans " ce vaste atelier à ciel ouvert " comme dit Gagnon. Terre d'accès, ses habitants ont aussi le coeur et l'esprit ouverts. Certains dont le talent ne demande qu'à se manifester iront jusqu'à créer eux-mêmes une oeuvre importante: Yvonne Bolduc, Georges-Édouard Tremblay, Simone-



*Simone-Mary Bouchard, artiste-peintre de Baie-Saint-Paul.*

Mary Bouchard, aînée d'une famille de créateurs. Ces rencontres furent des chocs culturels certains en ces années 30. De la grande dépression à la guerre, ces fréquentations stimulent les uns et les autres, qui se nourrissent d'une nouvelle liberté. Des préjugés vont tomber et bouleverser des conventions.

**1940-1980**

**La guerre, l'après-guerre**

Ses misères et ses suites absorbent le monde, on avale ses influences et parfois de travers. On se modernise à tout prix. On vend les meubles anciens. Ils sortent par camions entiers vers les USA et puis on se reprend ou on se repent, on folklorise ses souvenirs, on invente des ventes de garage, de l'art ou de l'artisanat. On en perd le souffle, puis on décape tout ce qui bouge pour se refaire du vieux. Pendant ce temps, on remplace nos vieilles maisons par les bungalows modernes, d'inspiration californienne ou de nulle part. On oublie de conserver les beaux moulins, de sauver les belles demeures en les défigurant. Mais pendant ce temps, des artistes, des grands, se sont installés dans Charlevoix; en grands seigneurs, ils protègent le patrimoine. René Richard avec le Domaine Cimon de Baie-Saint-Paul dans le même temps que les Lemieux, installés à l'île aux Coudres, entourés de leurs amis, conservent des pièces précieuses


du patrimoine qui, plus tard, se retrouveront dans nos collections d'État.

C'est au cours de ces quarante ans que de grands musiciens fréquentent la région, pendant que de grands écrivains, Mgr Félix-Antoine Savard, Gabrielle Roy aiment et chantent le pays et l'ennoblissent discrètement; ils seront plusieurs de leurs amis à cultiver cette riche moisson de culture. C'est aussi à ce moment que l'on voit poindre de nouvelles générations d'artistes.

**1980**

**Une nouvelle ère commence**

Le Centre d'Art coïncide avec cette nouvelle étape et il s'inscrit sur la route migratoire des grands peintres, des artistes et des idées. L'histoire est maintenant devenue source d'inspiration et de conscience pour camper solidement sur ses racines, notre présent, inspirer un souffle nouveau et inventer les choses de l'avenir. À cette nouvelle étape, c'est 120 ans d'espérance de vie que l'on dit maintenant possible. C'est une promesse enviable pour la suite d'un monde de création. De nouvelles générations reprennent le flambeau. Le Symposium de la jeune peinture au Canada redonne vie à la tradition de rassemblements d'artistes. D'autres projets d'accueil sont en devenir. Le public répond toujours plus nombreux à l'appel de cette rencontre privilégiée d'un environnement avec l'artiste. La conscience du patrimoine artistique à découvrir et à conserver s'éveille. La conscience de ce phénomène bénéfique est de plus en plus vive. Le goût de la qualité, la sensibilité à cette lumière si particulière, qui baigne chaque heure du jour, n'a pas fini d'émerveiller.

Ici, les montagnes sont vieilles, l'âme forte, les racines profondes, le fleuve-mémoire. C'est l'insolente beauté de Charlevoix. 

**Notes :**

<sup>1</sup> Dans le numéro 20 de la revue *Charlevoix* (novembre 1994), Françoise Labbé avait publié ce texte à l'occasion de la présentation de l'exposition " Charlevoix- Une histoire d'art " au Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul. Nous reproduisons à nouveau ce document qui permet de saisir la vision personnelle de Françoise Labbé sur cette importante page d'histoire qui a grandement inspiré son travail et sa vie.

# Chronologie de la vie de Françoise Labbé (1933 - 2001)

**1925**

Mariage de Stanislas Labbé et d'Elmina Fortin le 15 juillet à Baie-Saint-Paul. Ils ont plusieurs enfants, dont certains meurent en bas âge. Ils leur restent Françoise et son frère aîné Marcel né le 22 juillet 1926.

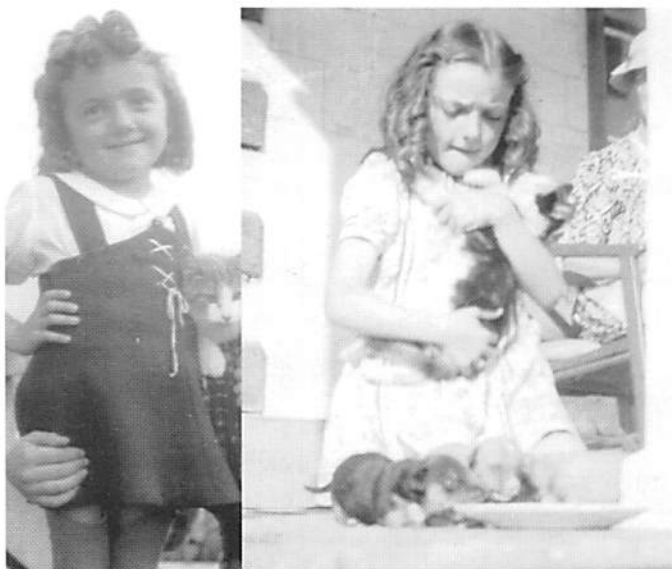


Coll. Isabelle P. Labbé

*Elmina Fortin et Stanislas Labbé, parents de Françoise.*

**1933**

Naissance de Françoise Labbé, le 30 novembre, d'Elmina Fortin et de Stanislas Labbé.



Coll. Isabelle P. Labbé

*Françoise Labbé enfant*



Coll. Isabelle P. Labbé

*Au début de la vingtaine*

**1939 - 1955**

Françoise Labbé étudie à la petite école du rang de La Mare située non loin de l'actuelle Laiterie Charlevoix. Elle poursuit ses études à l'École Normale de Baie-Saint-Paul dirigée par les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame. Elle y est même pensionnaire un certain temps. À compter de 1951, elle suit des cours à l'École des Beaux-Arts de Québec dont elle est diplômée en 1955.

**1955 - 1962**

Françoise Labbé commence une carrière artistique. Elle habite Montréal où elle travaille pour Bell Canada comme dessinatrice. Elle commence à faire des émaux sur cuivre. Elle fait aussi de la peinture.

**1960**

Elle expose à la Galerie Terron-Toronto.

**1961**

Elle expose à la Galerie Agnès-Lefort-Godard de Montréal. En septembre 1962, elle part pour Paris où elle entend poursuivre des études artistiques plus poussées et ce en dépit des réticences de sa famille.





Coll. Isabelle P. Labbé

*Artiste prometteuse vers 1960*

**1962**

Françoise Labbé fait des études de deuxième cycle à l'Atelier 17 avec S.W. Hayter à Paris.

**1965**

Participation à la Biennale de Lubjana en Yougoslavie. Elle expose à la Maison canadienne à Paris et à la Galerie F. Houston-Brown à Paris.

**1966**

Participation à la Biennale de Cracovie en Pologne et à la Biennale de Seattle aux États-Unis. Elle expose à la Maison internationale de la Cité Universitaire à Paris.

**1967**

Participation à l'exposition Réalités Nouvelles à Paris.

**1971**

Elle expose à la Galerie Greuze à Paris.



Coll. Isabelle P. Labbé

*Dans son atelier vers les années '60*

**1974**

Elle participe au Salon de la jeune gravure contemporaine à Paris. Durant son séjour en France, Françoise Labbé est aussi créatrice de tissus de mode.

**1974 - 2001**

Mort d'Elmina Fortin, mère de Françoise Labbé, le 19 mars 1974. Retour de Françoise Labbé à Baie-Saint-Paul pour s'occuper de son père. Elle donne des cours d'art à Baie-Saint-Paul. Le père de Françoise Labbé, Stanislas Labbé, meurt le 1er août 1978.

**1979**

Françoise Labbé devient directrice du Centre d'Art de Baie-Saint-Paul

**1982**

Tenue du Premier symposium de la jeune peinture au Canada. Françoise Labbé dirige cette activité jusqu'à sa mort en 2001.

**1989**

Mort de Marcel Labbé, frère de Françoise, le 13 août 1989.

**1992**

Inauguration du Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul.

**1992 - 2001**

Des expositions majeures se tiennent au Centre d'exposition sous l'impulsion de Françoise Labbé notamment: Charlevoix-une histoire d'art, Stanley Cosgrove, René Richard, Jean-Paul Lemieux, Rita Letendre et une exposition d'importance majeure sur Jean-Paul Riopelle. Françoise Labbé projette de créer une école-atelier pour les artistes et artisans à Baie-Saint-Paul.

Elle meurt le 23 avril 2001.



Coll. S.H.C.

*Maison de la famille Labbé où Françoise a vécu de 1974 à 2001*

# Françoise Labbé, trois souvenirs en forme d'hommage

Par Serge Gauthier

“ Rêver  
Un impossible rêve... ”  
La quête Jacques Brel

Elle nous laisse un halo de lumière. Pour l'illumination du monde. Un peu plus de clarté pour qui saura retrouver la trace de ce cheminement lumineux.

Mystère d'une vie toute donnée à une oeuvre. Françoise Labbé ne se livrait pas facilement. Elle croyait. Elle vibrait. Son pas était rapide. Elle avançait vite. Sans doute trop vite. Dans un pays endormi où la majorité se traîne. Ne remue pas trop. Ne bouge que pour abaisser le regard au lieu de l'élever. Françoise Labbé voyait loin. Il n'est pas surprenant que souvent elle ait été incomprise.

Il ne faut pas être amer. Elle n'aimerait pas le recul que produit le ressentiment. Elle ne s'en préoccuperait pas. Françoise Labbé n'était pas une femme du passé mais de l'avenir. M'en voudrait-elle de parler de son passé? De révéler quelques confidences faites sur sa vie à travers des discussions à bâtons rompus que nous avons eues et qui me sont très précieuses? Je ne sais pas ce qu'elle en penserait. Le temps passe et il faut se méfier de l'oubli. À cause de cela, je crois qu'il importe de rappeler la mémoire de Françoise Labbé. J'en retiens trois souvenirs.

## Une jeunesse à Baie-Saint-Paul 1933-1962

### Premier souvenir: Simone-Mary Bouchard

De son enfance, il me semble, elle se souvenait toujours avec bonheur. Ce fut une enfance terrienne à Baie-Saint-Paul. Françoise Labbé était native du rang de la Mare, comme disent encore les anciens de Baie-Saint-Paul. La Mare est un beau toponyme. Une désignation très précise qui marquait bien la distance entre les gens des rangs et ceux du village. Comme dans la plupart des localités rurales québécoises il y a deux univers à Baie-Saint-Paul : le village et les rangs. Pierre Perrault, un ami de Françoise Labbé, a bien présenté cela dans un petit film de la série *Au pays de Neuve-France*<sup>2</sup> réalisé dans les années 1950 au sujet de la vallée du Gouffre. Françoise Labbé était

fière d'être née sur les belles terres de ses parents Stanislas Labbé et Elmina Fortin.

Le mot culture est contenu dans celui d'agriculture et je ne crois pas que dans le cas de Françoise Labbé ce soit un contresens. Elle savait que du sol surgit la vie et que le geste du semeur est essentiel à toute existence humaine. Elle se souvenait que le travail quotidien, continu, parfois pénible, quelquefois douloureux même, est la seule garantie de la réussite de la récolte. Elle savait observer les signes des temps: gros nuages, ciels couverts ou dégagés, pluies abondantes ou légères qui font grandir les pousses fragiles de l'herbe menue ou de la fleur resplendissante. Je dis bien que culture et agriculture se confondent dans la patience du geste, dans l'attente du cheminement des saisons dont découle l'engrangement progressif des connaissances et du savoir. Et cela prend du temps. Des racines. Françoise Labbé avait une âme si enracinée qu'elle a pu parcourir le monde sans jamais oublier d'où elle venait. Sans doute a-t-elle parcouru le monde pour être encore plus proche de son terreau initial.

Elle avait le sens du beau. Cela lui avait été transmis par ses parents, par sa famille. Par sa mère notamment. Entourés de puissantes montagnes bleues et de

vertes prairies, le coeur et l'esprit de Françoise Labbé ne pouvaient qu'être emportés par les couleurs, la beauté, la nécessité de se laisser immerger dans l'indicible. Et ses yeux étaient ouverts. Grands ouverts. Rien ne se perdait dans ce quotidien pastoral de son enfance où se mêlaient, dès les premières années de sa vie, les travaux et les jours, mais aussi le sens sacré de l'absolu et la recherche de l'essentielle beauté de la vie, des êtres et des choses. La quête de l'harmonie.

Et cela se passait en pays de Charlevoix. Déjà Baie-Saint-Paul avait reçu des grands peintres depuis la fin du XIXe siècle: Clarence Gagnon, A.Y. Jackson, Marc-Aurèle Fortin, George Pepper, Kathleen Daly et puis René Richard installé à demeure au village de Baie-Saint-Paul à partir des années 1940. Ces artistes venaient ici dans un puissant élan de création et cela ne pouvait qu'inspirer les gens du pays charlevoisien. Certains d'entre eux les imitaient même et tentaient de devenir aussi des artistes. Des peintres populaires ou naïfs, ont dit certains. Simone-Mary Bouchard en ces années-là dominait en quelque sorte tous les autres. Et s'en faisait une sorte de gloire. En retenait un certain lustre, une certaine classe et à cela Françoise Labbé, même enfant, n'y était pas indifférente. Et voilà ma première anecdote. Françoise



Membres de la famille Fortin (parents du côté maternel) c.1940.  
La jeune Françoise Labbé est à l'avant.



Labbé me disait qu'à la grand'messe en l'église de Baie-Saint-Paul, où elle se rendait avec ses parents dans les années 1940, l'arrivée de Simone-Mary Bouchard faisait grand effet. Celle-ci jouait en quelque sorte à l'artiste et arrivait fièrement vêtue de robes de sa confection plutôt originales et fort colorées. Il est entendu qu'en cette période et en ce lieu de convenance et d'uniformité, les tenues de Simone-Mary Bouchard faisaient grand effet. Plusieurs la disaient " excentrique voire un peu folle " ou qu'elle s'en " faisait accroire " et l'on sait bien qu'aujourd'hui comme hier il n'est jamais facile de sortir d'un certain conformisme. Mais Simone-Mary Bouchard le faisait. Françoise Labbé fera comme elle plus tard.

Cette anecdote a-t-elle de l'importance dans le cheminement personnel de Françoise Labbé? D'après ce qu'elle me disait, Françoise Labbé n'avait à l'époque qu'une vague idée du travail artistique de Simone-Mary Bouchard. Mais cette fille du rang Saint-Laurent faisait assurément sur Françoise Labbé une forte impression. Simone-Mary Bouchard osait être originale. Être elle-même. Être libre. Longtemps après, Françoise Labbé se souvenait de cela. Avait-elle trouvé dans cet exemple un peu de courage afin de sortir elle aussi du rang et de ne pas se fondre au paysage humain parfois si uniforme des habitants de Charlevoix? A-t-elle trouvé là un peu de force pour oser plus tard afin de n'être pas que reproductrice du passé mais créatrice d'avenir? Je ne sais pas. Je sais que plus tard Françoise Labbé a créé des vêtements et qu'elle s'est intéressée grandement à l'art. Elle est aussi devenue une créatrice. Comme Simone-Mary Bouchard en son temps. Mais avec plus de formation, avec bien plus de force. Je crois ainsi que ce souvenir de Françoise Labbé n'est pas sans importance et qu'il convenait de le retenir ici comme un moment significatif du temps de son enfance.

### L'apprentissage à Paris

1962-1974

#### Deuxième souvenir: Mai 1968

Je la vois toute jeune et belle sur une photo datée du 30 septembre 1962. Tout probablement. Elle serre la main du capitaine du Homeric, ce navire à bord duquel Françoise Labbé se rend pour la première fois en France, en Europe. Et je me dis que déjà elle semble à l'aise, presque chez elle. Avec les manières qu'il faut. Avec le bon goût qu'il faut. Et je crois



*Le départ vers Paris en 1962. Françoise Labbé est présentée au capitaine du navire Homeric.*

Coll. Isabelle P. Labbé

que Françoise Labbé avait déjà entrevu le monde bien avant de le parcourir et que ce grand dérangement vers la France, qui durera douze ans, lui fut si naturel qu'elle trouva en ce pays non seulement un lieu d'accueil mais aussi d'adoption. Une deuxième nationalité. Une ouverture sur le monde. Un endroit pour créer. La France est le deuxième lieu d'enracinement de Françoise Labbé, cher à son coeur et nécessaire à son développement créatif. Rien dans ce pays ne lui semblera jamais étranger.

Des idées et encore des idées. De l'imagination. De l'inspiration. De la respiration. Voilà tout ce que Françoise Labbé trouva en France. Des amis aussi. De nouvelles croyances. Une autre appartenance religieuse. Un autre univers. Des études sérieuses mais aussi de la fantaisie. De l'humour. De la diversité. Tout ce qui n'est pas si présent dans Charlevoix, au Québec où la vie ronronne autour d'une ou deux idées et plus souvent autour de presque rien. Où il faut être unanime. Où il faut s'unir afin d'obtenir des consensus dans de grands sommets nationaux débouchant le plus souvent sur le vide et l'attentisme. De cet univers, Françoise Labbé n'était pas. Elle recherchait le dépassement, n'avait pas besoin de suivre la majorité trop souvent silencieuse, ne craignait pas les débats, les idées, la confrontation s'il le faut. En cela, encore, en France, elle découvrait l'espace qu'il faut pour être originale. Pour créer. Et elle n'avait peur de rien. Et recevait les idées comme un cadeau. Était toujours à l'affût du livre récent, de la pensée neuve. Fréquentait des

intellectuels. Voulait avancer encore. Et grandir. Et elle grandissait.

Des idées, encore des idées et voilà mon deuxième souvenir. Mai 1968. La fureur dans la rue et des idées de changement. La jeunesse fulmine contre le passé et parle d'avenir. " Interdit d'interdire " et plus question de reculer ou " d'avancer en arrière " selon la sempiternelle expression bien québécoise. L'avenir, voilà le mot de l'heure. Et Françoise Labbé me racontait qu'à ce moment elle vivait dans un petit appartement parisien et que, de sa fenêtre, elle observait les manifestations étudiantes, les interventions policières, le mouvement presque incessant des rues. Et elle voyait tant la répression que l'espoir. Et que cela l'avait marqué de manière profonde. J'ai toujours pensé que par essence, Françoise Labbé était bien plus proche de l'esprit novateur de Mai 1968 que de l'univers souvent conservateur du pays dont elle est issue. Ou que sa pensée se composait de ces deux univers. Mais je crois qu'elle se voulait plus proche du rêve même estompé de Mai 1968 que du conservatisme bien trop stagnant qui allait suivre. Françoise Labbé avait un côté revendicateur, presque volontairement un peu révolutionnaire. Je pense bien que c'est une grande qualité peu connue chez elle. Souvent mise du côté de ses défauts lors de son retour dans Charlevoix. Je l'imagine pourtant en ce Paris de Mai 1968 presque à l'aise de savoir que le monde parfois tremble et qu'il peut changer. Et j'aime cette Françoise Labbé frondeuse et libre, toute heureuse de miser sur l'avenir; ce que d'ailleurs elle n'a jamais cessé de faire sa vie durant.

Une dernière impression sur cette période. Je pense qu'il convient de souligner que Françoise Labbé reconnaissait l'historien de l'art français René Huyghe qui a été son professeur comme un de ses maîtres les plus importants. Elle l'a d'ailleurs invité lors du Symposium de 1986 qui avait pour thème " la paix ". Je pense bien que c'était pour elle un ami. Je me souviens d'un jour de 1997 - était-ce en hiver ou en automne, je ne sais plus - alors que je me retrouvais dans le bureau de Françoise Labbé et qu'un coup de téléphone lui apprenait que René Huyghe venait de mourir. J'ai vu à ce moment-là Françoise Labbé profondément accablée. Le grand maître, chercheur de lumière et de spirituel, s'éteignait. Sans doute et je n'en savais rien à ce moment-là, un peu de lumière disparaissait alors dans le coeur que je ne savais pas si fragile de Françoise Labbé.

### **Le grand projet à Baie-Saint-Paul 1974-2001 Troisième souvenir: Les temps difficiles**

Françoise Labbé ne perdait pas Baie-Saint-Paul de vue. Elle avait une correspondance régulière avec sa famille tout le temps de son séjour en France. Il

paraît qu'elle y posait souvent des questions sur l'évolution des choses, des gens. Savait-elle qu'un jour, elle reviendrait à Baie-Saint-Paul? Je crois que oui. Elle avait peut-être prévu le temps du retour. Ce fut en 1974. Et rien ne lui fut donné. Elle a dû faire sa place. Partir de loin. De si loin. Vivre l'insécurité financière. L'incompréhension des siens et du pouvoir politique. Mais, Françoise Labbé avait un grand projet. Elle voulait redonner à Baie-Saint-Paul ses apparats de ville d'art. Éduquer et semer. Favoriser la renaissance d'une certaine époque où la localité de Baie-Saint-Paul se faisait accueillante à l'art et à la création. Et faire cela envers et contre tous s'il le faut.

Je la vois, bien sûr, rayonnante sur cette photo de 1992, entre le premier ministre canadien Brian Mulroney et le ministre québécois Gil Rémillard. C'était lors de l'ouverture officielle du Centre d'exposition. C'était sa grande victoire. Mais je sais que toute victoire possède son revers. Et ne se vit pas sans amertume. Mon troisième souvenir se rapporte à des temps plus difficiles. Françoise Labbé me racontait qu'au début des années 1980, elle s'était rendue au bureau du député fédéral du temps pour apprendre que sa modeste demande afin d'obtenir un projet d'emploi " Canada au travail " était refusée. Il y

avait eu de la magouille politique. Nous tairons les noms des responsables de cela qui, sans doute, magouillent encore et toujours, même longtemps après et que savent-ils faire d'autre en fait? Mais je parlerais plutôt de la réaction de Françoise Labbé qui fut de fondre en larmes devant l'adjoint politique du député totalement médusé! Elle pleurait, pleurait comme si elle venait de tout perdre et, en fait, il lui semblait avoir tout perdu. Et l'adjoint politique fut sensible. La consola quelque peu. Lui permit par la suite d'obtenir son projet. Françoise Labbé en fit bien d'autres des demandes financières auprès du gouvernement par la suite. Elle obtint le plus souvent des réponses favorables. Mais, à chaque fois, à chacune de ses demandes, je sais qu'elle y mettait toute sa vie, presque toute son âme, tous ses espoirs. Et je dis cela en tremblant un peu car j'en sais d'autres que cela indiffère et fait moquer. Et qui ont à nous proposer le détachement. Mais que serait la vie, le désir de rêver, si toute personne savait se détacher de tout. Je dis que Françoise Labbé mettait son coeur dans ses projets et je défie quiconque de lui reprocher d'avoir été vraie et d'avoir cru en quelque chose. Ceux qui oserait le faire n'ont ni coeur ni espérance et je les plains bien sincèrement.



*Françoise Labbé entre le premier ministre canadien Brian Mulroney et le ministre québécois Gil Rémillard en 1992 lors de l'inauguration du Centre d'exposition à Baie-Saint-Paul.*



Je dois dire que j'ai souvent parlé de cela avec Françoise Labbé. Elle avait survécu comme moi en travaillant parfois sur des projets " Canada au Travail ". Toujours avec de maigres salaires. C'est le lot des travailleurs culturels. Encore plus s'ils osent vouloir vivre dans une région comme Charlevoix. Je sais, comme Françoise Labbé, des administrations municipales insensibles à la culture, marchandeuses de deniers et hypocrites. Je sais aussi tous les autres qui se prétendent créateurs et qui, par jalousie, veulent détruire les projets et les espoirs de ceux qui ont consenti le temps, le travail et même leur santé afin de réussir. Je sais les fonctionnaires parfois oisifs, souvent tatillons et quelquefois teigneux. Je sais les budgets difficiles à équilibrer. Je sais les déficits. La critique encore plus forte lorsque le projet dont on a rêvé a finalement été une réussite. Je sais que Françoise Labbé a connu tout cela. Peut-être, en 1992, entourée d'hommes politiques et avec son rêve réalisé, pensait-elle au poids des efforts consentis pour atteindre cela. Je pense bien toutefois qu'elle ne regrettait rien.

Roger Lemelin, auteur du roman *la Famille Plouffe*, écrivait un jour que la comédienne Denise Pelletier, qui

incarnait Cécile Plouffe dans son célèbre téléroman, lui avait dit espérer que son personnage, souhaitant amasser une somme d'argent importante, n'atteigne jamais son objectif. " Mais pourquoi ? " de demander Lemelin à la comédienne. Et Denise Pelletier de répondre: " parce qu'après ce serait terminé! ". Je pense que Françoise Labbé a vécu cela. Après la réalisation du Centre d'exposition, certains croyaient que c'était terminé pour elle. Qu'elle avait atteint son objectif. Mais Françoise Labbé ne l'a jamais cru. Elle avait toujours des projets. Dont son école de formation aux arts et à l'artisanat. J'espère que d'autres seront comme elle car, si elle n'a pu mener tous ses projets à terme, je reste convaincu qu'elle avait raison d'y croire et que d'autres pourraient aussi y investir leurs rêves. Envers et contre tous.

### Trois souvenirs

Je pense que l'abbé Charles Trudelle, curé à Baie-Saint-Paul entre 1856 et 1864, a été l'un des premiers auteurs et intellectuels à mettre en valeur l'histoire culturelle de Baie-Saint-Paul. Il a fait construire la partie centrale du beau presbytère de Baie-Saint-Paul que

Françoise Labbé pouvait observer de son bureau au Centre d'exposition. L'abbé Trudelle a aussi rédigé un petit livre sous le titre de *Trois Souvenirs* où il parle notamment de l'histoire de la paroisse de Baie-Saint-Paul. Je lui ai emprunté son titre pour cet article. En fait, j'ai retenu trois souvenirs et un peu plus au sujet de Françoise Labbé et j'en aurais bien d'autres. Même si le temps nous avait distancé. Même si je n'étais plus proche d'elle lorsqu'elle nous a quitté au printemps 2001. Il me reste d'elle des souvenirs, une volonté de tenir. D'avoir les choses à coeur. D'avoir la vie culturelle de Baie-Saint-Paul et de Charlevoix à coeur. Et de vouloir y mettre du temps, des rêves. Et si le coeur et les forces viennent à manquer, de savoir qu'il en restera au moins trois souvenirs et bien plus. Un élan irréprouvable. Un autre pas à franchir. Françoise Labbé nous a laissé un rêve inachevé qu'il convient de ne pas laisser mourir.

---

### Notes :

- <sup>2</sup> Film *La rivière du Gouffre* dans la série *Au pays de Neuve-France* disponible à l'Office national du film (ONF).



*Le presbytère de Baie-Saint-Paul vu du Centre d'exposition.*

# Mon amie Françoise

Par Francine Thibeault

L'art est un long cheminement vers la conquête de la beauté, celle qui a inspiré, depuis toujours, les artistes de toutes les époques. Mais qu'une femme de Baie-Saint-Paul ait effectué ce parcours si original, ne tient pas du hasard; il est le fruit de la fidélité, de l'amour de sa profession, de l'effort, de la détermination et du talent.

À toi chère Françoise, je veux exprimer ma respectueuse reconnaissance pour avoir doté ta petite ville natale de ce merveilleux projet: le Centre d'Art, le Centre d'exposition et son Symposium de la nouvelle peinture au Canada.

Je t'ai vue, au cours des années, édifier jour après jour, ce que nous devons appeler l'oeuvre ou le Chef-d'oeuvre de ta vie. J'ai très souvent eu l'occasion de te dire merci et je t'ai démontré mon attachement et mon amitié. Je promets très sincèrement de me faire un devoir de ne jamais oublier que ton succès mérité est le résultat de recherches acharnées, d'un espoir toujours soutenu et d'une vision qui, pour certains, relevait de l'utopie. La démarche éclairée de l'intérieur et poursuivie avec respect de tes convictions ont surmonté obstacles et difficultés. Certaines personnes me demandent souvent qui est Françoise Labbé? Je leur réponds avec fierté " une artiste " et avec affection, une amie. Françoise Labbé, fille de Baie-Saint-Paul diplômée des Beaux-Arts de Québec. Elle

a fait de la gravure, a créé des tissus et c'est aussi une émailleuse qui a fait de la peinture. Une femme qui a vécu pour l'art et qui lui a consacré sa vie. Elle a travaillé à Québec, à Montréal et à Paris. Elle a exposé au pays et à l'étranger. Elle a surtout mis à profit ses nombreux talents et elle a été digne de la confiance qu'on lui a manifestée.

Quand elle revient à Baie-Saint-Paul en 1974, elle donne des cours de poterie, de tissage, de broderie, à ce centre culturel qui a été inauguré en 1967 et qui devient dès lors le Centre d'Art de Baie-Saint-Paul. Avec une profonde tendresse, elle organise " Panorama " dans le but de rendre hommage aux peintres de notre milieu et de susciter la relève artistique. L'art de Charlevoix dépasse les frontières du régionalisme. On assiste à l'ouverture de la Galerie René-Richard et à la boutique où sont diffusées les créations de nos artisans et artistes de la région. Puis toujours habitée par le goût du neuf, du contemporain, elle a organisé à partir de 1982 le " Symposium de la jeune peinture au Canada ", le rendez-vous des créateurs de réputation mondiale. Leurs oeuvres de grande dimension produites et exposées font de cet événement un attrait touristique majeur au Québec. C'est par cette imposante acquisition de travaux gigantesques que le Centre d'exposition a vu le jour et aujourd'hui fait l'orgueil de notre municipalité. C'est

dans ce lieu magnifique que l'on a pu accueillir à Baie-Saint-Paul des oeuvres de Jean-Paul Lemieux, Jean-Paul Riopelle, de Rita Letendre et de bien d'autres sommités du monde des arts visuels.

Françoise Labbé nous a laissé un héritage extraordinaire pour Charlevoix et pour le Québec tout entier. Je sais que dans un avenir rapproché, elle nourrissait un projet d'envergure, celui de l'école-atelier qui, d'ailleurs a été mis sur papier et présenté aux institutions gouvernementales. Mais, tu nous as quitté trop vite, chère Françoise, pour le réaliser avec nous.

Françoise Labbé, femme visionnaire aux talents immenses, mon amie, je suis fier d'avoir participé à cette grande aventure des arts à Baie-Saint-Paul. Je t'ai humblement soutenue au moment de tes grandes réalisations et ce en dépit de nombreuses contestations et parfois même de sévères critiques. Tu as réussi de façon spectaculaire.

Françoise, femme de respect pour la jeunesse tu as préparé ainsi la relève. Toujours prête à une aventure innovatrice et en même temps si proche des siens. Avec toi, grâce à ton travail, ta ville natale peut désormais aller à la conquête du monde.

Merci pour cette belle amitié et merci de m'avoir permis de me dire. Merci pour les liens tissés avec ma famille; mon mari Jean-Pierre a été souvent un conseiller et aussi celui avec qui tu te plaisais d'argumenter... Avec mes enfants Jean-Philippe et Marie-Hélène qui se plaisent encore aujourd'hui à dire " tante Françoise ".

Merci pour cette liberté de vivre mes propres convictions au sein d'un projet si collectif. Merci, pour la confiance et les belles conversations qui nous enrichissent et tracent encore aujourd'hui toute ma démarche et mon cheminement.

Salut l'artiste et soit assurée que ton nom est gravé dans ma mémoire et dans mes plus précieux souvenirs.

Ton amie fidèle  
Francine Thibeault



Photo : Pierre Rochette

Francine Thibeault et Françoise Labbé





# Françoise Labbé

## Médaille de l'Université du Québec à Chicoutimi(UQAC)

Par Fernand Angers<sup>1</sup>

« La démocratie prendra tout son sens lorsque tous les citoyens auront accès à l'art, partout et sous toutes ses formes »<sup>2</sup>

Ainsi que l'a fait Félix-Antoine Savard, le célèbre auteur de *l'Abatis*, Françoise Labbé a voulu, à son tour, pour elle-même et pour les siens, " tirer avantage de l'éminent pays de Charlevoix et de ces sortes de vedettes que la nature y a dressées partout. "<sup>3</sup>

Un fleuve et ses îles, des côtes aux larges échancrures, des caps aux pieds de blanche dentelle, montagnes et vallons indéfiniment alternés, rivières torrentueuses, gorges vertigineuses, telles sont ces vedettes qu'ont chantées nos artistes de toutes disciplines, inspirés par cette symphonie en quatre saisons de coloris, cette salle d'exposition permanente du plus beau paysage québécois.

Et elle est venue de partout cette pléiade de peintres qui ont fixé sur leurs toiles ces ineffables instants de beauté que leur offrait le décor charlevoisien. Ce fut Clarence Gagnon, le précurseur, qui en a saisi, en même temps, l'âme et le visage et qui a ouvert une voie durable à un mouvement d'influences réciproques entre l'artiste et la population, dépositaire de coutumes ancestrales profondément ancrées.

Longue et féconde tradition que Françoise Labbé contribue à maintenir et à perpétuer, dans le respect des valeurs esthétiques traditionnelles, mais aussi avec la volonté de poser des actions décisives en faveur de l'art contemporain.

Native de Baie-Saint-Paul même, elle obtient un brevet d'enseignement à l'École Normale avant de se rendre à Québec y entreprendre des études à l'École des Beaux-Arts. Puis, titulaire d'une bourse du gouvernement du Québec, elle se rend à Paris pour y poursuivre des études de deuxième cycle. Elle se fait ensuite connaître à l'occasion d'expositions et de biennales: Réalités nouvelles à Paris, Biennale de Seattle, celles de Cracovie et de Ljubjana. Elle participe encore à des expositions de groupe au Salon de la jeune gravure

contemporaine à Paris, aux Galerie Creuze et Houston-Brown, également à Paris. Enfin, elle monte des expositions solo à la Maison internationale de la Cité universitaire de Paris, à la Maison canadienne de Paris et, plus près de nous, aux Galerie Agnès Lefort-Godard de Montréal et Terron-Toronto.

Divers emplois, reliés à sa formation pédagogique et artistique, lui permettent d'acquérir une précieuse expérience qu'elle met à profit à titre de première directrice générale du tout nouveau Centre d'Art dont venait de se doter Baie-Saint-Paul. Ce bâtiment, entièrement consacré aux artistes et artisans de Charlevoix et voué à la formation, la création et la diffusion des métiers d'art en particulier, venait confirmer pour de bon la vocation culturelle de Baie-Saint-Paul.

Pendant tout ce temps, Françoise Labbé réfléchit à la mise en oeuvre d'autres projets d'envergure. Ainsi, si le Centre d'Art entend maintenir un lien fidèle avec la tradition, une idée de Françoise Labbé, le Symposium de la jeune peinture au Canada, dans la continuité de la vocation culturelle propre à Baie-Saint-Paul, va proposer une ouverture sur la modernité et les préoccupations des artistes de notre temps.

Tenu pour la première fois en 1982, le Symposium devient presque spontanément le lieu d'un rendez-vous privilégié entre les artistes et le grand public qui a ainsi l'occasion de participer à la démarche des créateurs et de mieux saisir le sens de leurs réalisations.

Toutefois, avec les années, les oeuvres nouvelles, léguées par le Symposium, s'accumulent, s'ajoutant à un patrimoine considérable de précieuses collections qui n'avaient pas encore trouvé de lieu où loger convenablement et être accessibles aux amateurs d'art.

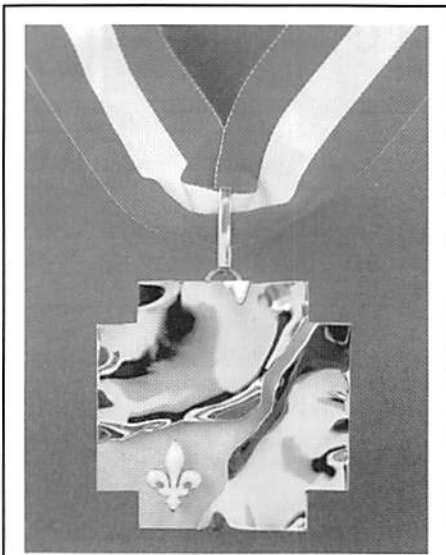
À l'initiative de Françoise Labbé, la patiente élaboration d'un solide dossier conduira, en 1992, à cette réalisation majeure qu'est le Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul, justement conçu pour la présentation et la mise en valeur des collections permanentes ou temporaires, selon un nouveau concept muséologique.

Le Centre d'exposition est un intense foyer d'animation pour la nouvelle peinture, en même temps qu'il assure le rayonnement des grandes oeuvres du passé qu'il propose à l'admiration d'un public de plus en plus vaste. Et soucieuse de " *La suite du monde* ",



Françoise Labbé et l'historien d'art français René Huyghe à Baie-Saint-Paul en 1986.

Coll. Centre d'exposition



Françoise Labbé est reçue membre de l'Ordre National du Québec en 1997.

Françoise Labbé, en concertation avec le milieu scolaire, travaille à la mise en oeuvre d'un atelier-école pour répondre à une demande croissante de formation et pour accueillir, en résidence, des peintres et des artisans qui exercent leur art de façon professionnelle. Une fois concrétisé, ce projet constituera un lieu de travail pour les artistes et un centre de formation pour


les aspirants aux arts du feu, du textile et de la peinture.

Ces institutions, essentielles et complémentaires, dont la présence, la réputation et l'influence ne sont plus à démontrer, ont radicalement transformé le visage de Baie-Saint-Paul. Ils sont devenus de prestigieux instruments de promotion culturelle et touristique. Désormais, leur incomparable rayonnement a fait de Baie-Saint-Paul un haut lieu de la peinture en Amérique. Enfin l'art et la cité connaissent et vivent en harmonie un développement économique fulgurant parce que les créateurs et leurs oeuvres sont largement accessibles à la population et aux visiteurs, de plus en plus nombreux et fidèles.

Grâce à des oeuvres aussi solidement assises au coeur de la ville et de la région, Françoise Labbé a fait prendre conscience de la dignité de la démarche artistique; démontré la valeur éminemment civilisatrice du geste créateur ainsi que l'indiscutable nécessité de la présence des artistes dans une société; affirmé la prééminence des valeurs spirituelles et donné son plein sens à la gratuité du geste créateur. Le gouvernement a reconnu cette généreuse contribution au développement de l'art en admettant Françoise

Labbé parmi les membres de l'Ordre National du Québec.

L'Université du Québec à Chicoutimi comme partenaire du développement intellectuel de Charlevoix, veut également souligner solennellement une fructueuse carrière tout entière vouée " au développement des arts et à la mise en oeuvre des moyens appropriés à leur conservation et à leur diffusion ".<sup>5</sup>

En conséquence, en ce lieu même qu'elle a travaillé à ériger et qui ajoute intensément à la qualité de vie et à la réputation de Baie-Saint-Paul, de la région de Charlevoix aussi bien que de tout le Québec, l'Université du Québec à Chicoutimi remet sa Médaille à Françoise Labbé. 

**Notes :**

- <sup>1</sup> Ce texte a été présenté le 20 juin 1998 par Monsieur Fernand Angers alors recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi lors de la remise de la médaille de l'UQAC à Françoise Labbé.
- <sup>2</sup> Cette réflexion est de l'auteur de l'hommage, René Laberge.
- <sup>3</sup> Savard, Félix-Antoine. *L'Abatis*. Montréal, Fides, 1978, p. 153.
- <sup>4</sup> Titre d'un film documentaire de Pierre Perrault tourné à l'île aux Coudres.
- <sup>5</sup> Extrait de la résolution du Conseil d'administration de l'Université du Québec à Chicoutimi adoptée le 3 mars 1998.



Interprétation de la fabrication et exposition d'équipements anciens.

**SAVOUREZ NOS DÉLICIEUX PRODUITS RÉGIONAUX**

Fromage cheddar en grains (frais du jour),  
Migron, fromage en meule, fromage vieilli (vieux Charlevoix),  
fromage de lait cru, fromage à pâte molle (Fleurmier),  
lait acidulé (caillés), lait pasteurisé, crème maison.

La plupart des produits de la Route des saveurs  
sont disponibles au comptoir.

LE NOUVEAU FROMAGE À PÂTE MOLLE  
LE FLEURMIER EST DISPONIBLE DANS  
LES BOUTIQUES SPÉCIALISÉES DU QUÉBEC.

# Laiterie

# CHARLEVOIX



ÉCONOMUSÉE  
DU FROMAGE



1167, boul. Mgr-De Laval, route 138, Baie-Saint-Paul (Québec) G3Z 2W7    Tél.: (418) 435-2184

## Témoignages

**D'Isabelle P. Labbé,**  
belle-soeur et amie  
de Françoise Labbé.

*“ Lors de mon mariage en 1948 avec son frère Marcel, Françoise était pensionnaire. C'était en 1948, 1949, 1950. Après son École Normale à Baie-Saint-Paul, elle a poursuivi des études à l'École des Beaux-Arts à Québec et ensuite elle a travaillé pour Bell comme dessinatrice à Montréal. Son départ pour l'Europe en 1962 est aussi pour moi un souvenir important. Ça été un grand moment dans la famille. Nous sommes tous allés la reconduire au bateau.*

*Je crois que ce qui m'a le plus frappé chez Françoise Labbé c'est son intensité. Elle allait jusqu'au bout de ses idées. Ça lui vient sans doute de sa mère qui était une vraie femme d'affaires qui s'est beaucoup impliquée dans la Laiterie Charlevoix. Françoise était proche de sa mère. Lorsqu'elle était en France, elle lui écrivait régulièrement pendant 12 ans, deux fois par semaine. Françoise avait promis à sa mère qu'elle reviendrait vivre à Baie-Saint-Paul quand un de ses parents mourrait. C'est ce qu'elle a fait en 1974 quand sa mère est décédée, elle est revenue vivre avec son père. Elle est retournée en France pour fermer son appartement et elle a vécu avec son père durant quatre ans et c'est là qu'elle a commencé à travailler au Centre d'Art. Vous connaissez la suite. ”*

**De Janine Gauthier,**  
amie de Françoise Labbé.

*“ Depuis sa disparition, en retrouvant ses choses personnelles, j'ai redécouvert la personne exceptionnelle qui vivait à côté de nous, un peu en secret. Elle possédait des trésors et un talent démesurément grand et tout était caché en quelque sorte. Tout était caché à cause de sa modestie. Toute son expérience était mise au profit des artistes. Elle était d'une grande générosité. Elle a touché un peu à tout, le dessin, les émaux sur cuivre, la peinture. Tout était intéressant et très avant-gardiste.*

*Je la voyais souvent. On se parlait toutes les semaines. Elle cherchait toujours à rehausser la personne qui était devant elle. Son esprit était positif. Elle vous rendait meilleur. ”*

# La grande dame de Baie-Saint-Paul n'est plus...

Par Guy Bouchard

Faire évoluer les choses en évoluant soi-même. Voilà probablement ce qui résume le mieux la remarquable carrière de Françoise Labbé, directrice, jusqu'à son décès en avril 2001, du Centre d'Art de Baie-Saint-Paul, du Centre d'exposition et du Symposium de la jeune peinture. Avec ses trois projets, tous issus de ses inlassables efforts, elle aura marqué profondément la région de Charlevoix, son coin de pays qu'elle n'a jamais cessé de chérir. Née à Baie-Saint-Paul en 1933, Françoise Labbé fréquente l'École des Beaux-Arts du Québec de 1951 à 1955. Après un début de carrière prometteur au Canada, elle quitte pour Paris en 1962. Elle y restera douze ans. Au cours de ce long séjour, elle complète sa formation en arts visuels et en histoire de l'art, expose dans le cadre de plusieurs événements internationaux et, surtout, profite de rencontres qui la marqueront profondément, tant sur le plan personnel qu'au point de vue professionnel.

À son retour au Canada, elle s'installe à Baie-Saint-Paul avec une idée précise en tête: implanter un complexe artistique qui serait à la fois un centre de création et de diffusion, un événement et un école-atelier. Grâce au soutien d'alliés et d'amis qui lui resteront toujours fidèles, elle s'investit dans son milieu avec l'acharnement et la passion qui constitueront, tout au long de son parcours, sa marque de commerce. Le Centre d'Art voit le jour en 1979, suivi du Symposium en 1982 et du Centre d'exposition en 1992.

L'héritage qu'elle laisse est colossal pour Baie-Saint-Paul et sa périphérie. À la fin des années 1970, délaissée par les peintres qui avaient fait sa gloire au début du XXe siècle - Clarence Gagnon, A.Y. Jackson et plusieurs autres y ont réalisé des oeuvres marquantes - cette région vit une profonde léthargie culturelle et touristique. Simple lieu de passage vers la Côte-Nord, on y dénombre alors une seule galerie d'art et l'infrastructure touristique y est aussi limitée que désuète. Vingt ans plus tard, sous l'impulsion prodigieuse de Françoise Labbé, Baie-Saint-Paul a retrouvé ses lettres de noblesse en tant que destination touristique, carrefour culturel et lieu de création d'envergure internationale.

Mais l'impact de Françoise Labbé se situe bien au-delà des traces matérielles. En aimant cette région et ses habitants, en croyant à leur potentiel souvent davantage qu'eux-mêmes, elle a ravivé un sentiment de fierté collective qui constitue aujourd'hui le plus précieux atout de Charlevoix.

Malheureusement, son style direct, parfois qualifié d'intransigeance par ses détracteurs, aura trop souvent tenu à distance nombre de Charlevoisiens. Ceux-ci prendront tôt ou tard pleinement conscience de l'accomplissement monumental de Françoise Labbé et de la portée significative de ses réalisations sur le destin de leur région. En plus d'une reconnaissance nécessaire envers cette pionnière, Charlevoix a aujourd'hui une indéniable obligation: celle de poursuivre et de prolonger l'oeuvre de Françoise Labbé. 



Photo: Pierre Rochette

La grande dame de Baie-Saint-Paul



# Hommage à Françoise

Par Gaston Ouellet

Le nom de Françoise évoque en moi des souvenirs d'enfance. D'heureux souvenirs de vacances passées sur la grande ferme du rang de la Mare, chez la tante Elmina et l'oncle Stanislas, avec Françoise bien sûr, Marcel, Isabelle et, avec les années, la marmaille.

D'heureux souvenirs faits d'images pastorales, d'excursions de pêche, d'odeurs de campagne et de grands espaces qui m'ont aidé à passer ces longues années de pensionnat, au Séminaire de Chicoutimi.

Françoise, avec la belle complicité de sa mère, s'intéressait déjà à la peinture à l'époque. J'ai de ce temps de petites aquarelles et des dessins qui témoignent d'un talent évident et de goûts qui laissaient présager ce que seront, trente années plus tard, les symposiums de la nouvelle peinture.

Nous nous sommes perdus de vue durant quelques années, le temps de ses études à Québec et surtout de son long séjour en France. Nous nous sommes retrouvés, au milieu des années 1970, alors que j'étais responsable de la Mission d'aménagement de Charlevoix. Nous cherchions alors à stimuler les activités de ce petit centre culturel du "centenaire de la Confédération", qui allait devenir le Centre d'Art actuel.

J'ai alors proposé à Françoise de prendre charge du projet. Ce qu'elle a fait, mais en me faisant toutefois promettre de ne "jamais la laisser tomber". J'étais loin de me douter du contrat que je venais de signer. Vous connaissez la suite, du moins pour la plupart.

Elle a transformé ce centre, enrichi son contenu, mis en valeur la peinture traditionnelle, encouragé les artistes de la région, avant d'élargir cet horizon culturel à l'ensemble du pays, avec le Centre national d'exposition, et partout à l'étranger avec les symposiums de la nouvelle peinture qui attirent des artistes de divers pays du monde.

## Toujours avec audace et bon goût

Avec le temps, sont venus s'établir, tout autour, des galeries d'art, qui contribuent à la protection du patrimoine bâti, qui créent une activité économique certaine et qui attirent de plus en plus de visiteurs de partout.

Françoise s'amusait lorsque je lui disais avoir contribué à la création d'une véritable PME des arts dans Charlevoix. Et pour ceux qui s'inquiètent d'investir dans la culture, je dirais, avec Françoise, que le modèle est exportable.

C'est d'ailleurs pour souligner cette exceptionnelle contribution à la promotion des arts au Québec, au Canada et à l'étranger, que l'Ordre National du Québec lui a été remis en 1997.

## Charlevoix vient de perdre un de ses personnages importants

Je garderai de Françoise le souvenir d'une femme énergique, tenace, qui a consacré sa vie, toute sa vie, ses belles qualités intellectuelles, ses grandes connaissances artistiques et ses goûts sûrs des belles choses à la réalisation de projets et à la

tenue d'événements qui nous ont sortis de l'ordinaire et de la banalité.

Nous n'aurons plus, Françoise, ces longues discussions, autour d'un verre de rouge, sur nos lectures, le cinéma, la politique, les religions, le monde et les drôles de citoyens qui l'habitent. Et bien sûr tes projets, celui d'une école des métiers d'art, à Baie-Saint-Paul, pour lequel tu te faisais tant de soucis ces derniers temps.

Ton humour mordant, ton regard critique sur la société et les gens, ta complicité et surtout ton indéfectible amitié vont me manquer.

La tige minitieuse de laurier qu'elle m'avait apportée - du plan de la laiterie, m'avait-elle dit - au premier jour de ma retraite, il y a deux ans, presque jour pour jour, donne aujourd'hui des fleurs roses, magnifiques, en abondance, comme le fut sa générosité et son dévouement.

Merci Françoise pour ce magnifique voyage que tu nous a fais faire dans le monde des arts, de la culture et de la beauté. Merci pour ce que tu as fait pour le Québec et Charlevoix.

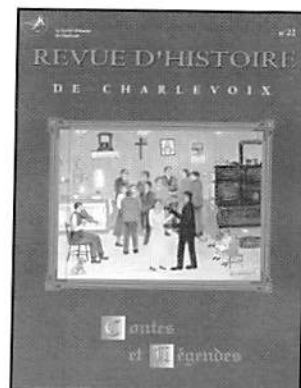
*Baie-Saint-Paul, le 29 avril 2001*



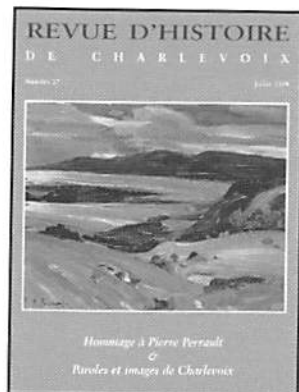
*Devant la maison familiale à Baie-Saint-Paul. Françoise Labbé (sur la galerie) à l'arrière et son frère Marcel dans l'escalier, c. 1944.*

# La Revue d'histoire de Charlevoix

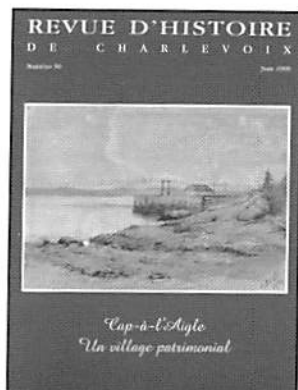
*Les numéros suivants sont toujours disponibles pour compléter votre collection*



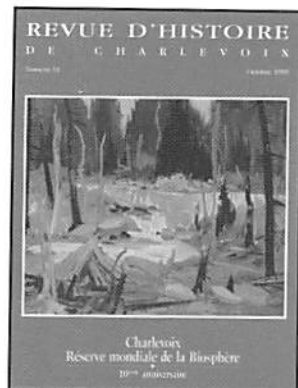
No. 22



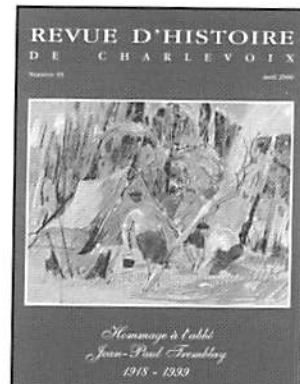
No. 27



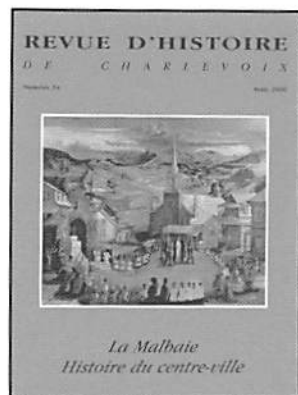
No. 30



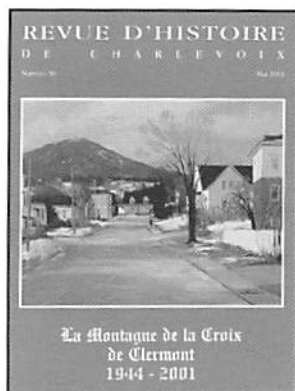
No. 31



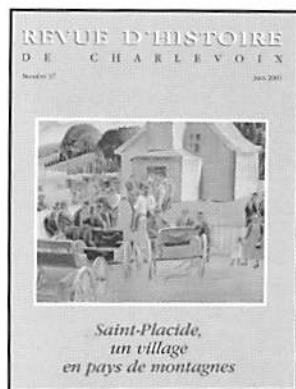
No. 33



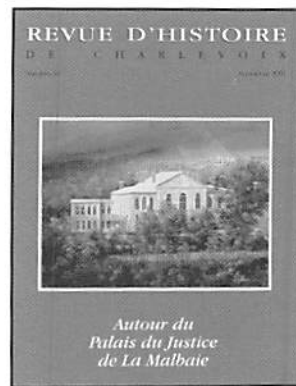
No. 34



No. 36



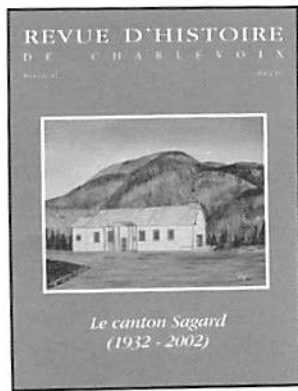
No. 37



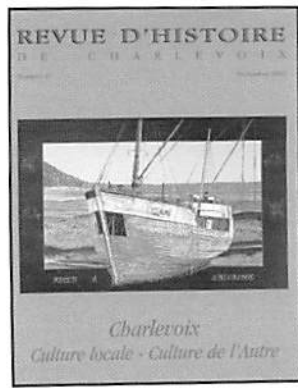
No. 38



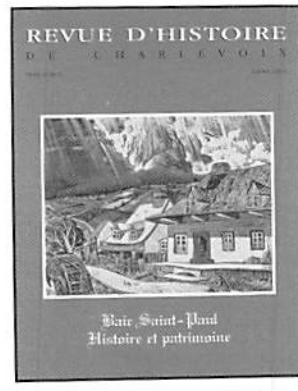
No. 39



No. 40



No. 41



Hors série #5

**10 \$ l'exemplaire à la Société d'histoire de Charlevoix**  
**C.P. 172, La Malbaie G5A 1T7 - Tél. (418) 439-0647**



# LE CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL

HOMMAGE À  
FRANÇOISE LABBÉ

(1933 - 2001)



**19 avril - 8 juin 2003**

23, rue Ambroise-Fafard  
Baie-Saint-Paul (Québec) G3Z 2J2  
T. (418) 435-3681 F. (418) 435-6269  
[www.centredart-bsp.qc.ca](http://www.centredart-bsp.qc.ca) [cartbstp@charlevoix.net](mailto:cartbstp@charlevoix.net)

**OUVERT DU MARDI AU DIMANCHE, DE 10 h À 17 h**

